

LES MONNAIES PTOLÉMAIQUES D'EPHÈSE

(Pl. VIII-XI)

Dans son corpus fondamental des monnaies des Ptolémées¹, J.Svoronos avait attribué à l'atelier monétaire d'Ephèse la frappe de pièces d'or, d'argent et de bronze pendant les règnes de Ptolémée II et Ptolémée III². Nous nous proposons de discuter ici ces attributions et de tenter certaines modifications de classement.

1) Les monnaies à l'effigie d'Arsinoé, femme de Lysimaque:

Des pièces d'argent ou de bronze portent au droit le portrait d'une femme voilée en qui on a reconnu de longue date une image d'Arsinoé, femme de Lysimachus³. Au revers, les monnaies d'argent présentent un arc et un carquois avec, pour symbole, une abeille et, comme légendes, des noms variés de magistrat et les lettres APEI (fig. 1-2).

Tout indique l'appartenance de ces monnaies à l'atelier d'Ephèse: le symbole de l'abeille, type courant de la cité depuis le V^e siècle, l'arc et le carquois qui sont parmi les attributs habituels d'Artémis, la grande déesse d'Ephèse. On ajoutera encore l'inscription d'un nom de magistrat en entier, pratique habituelle dans cet atelier, et les lettres APEI que l'on interprète, sans difficulté, comme le début du nom APEINOEIA, qui fut celui d'Ephèse sous Lysimaque.

La femme représentée ne peut être Arsinoé II, soeur et femme de Ptolémée II. En effet, sur toutes les monnaies ptolémaïques qui la représentent -de style d'ailleurs assez différent de celles dont nous parlons- le nom d'Arsinoé est indiqué en entier, au génitif, accompagné de la mention *Philadelphou*.

La cité d'Ephèse fut prise par Lysimaque à Démétrios Poliorcète en 295/4⁴ et resta sous son contrôle jusqu'à sa mort, en 281. Le territoire de la ville fut alors sensiblement agrandi, aménagé par d'importants travaux et sa population augmenta⁵. Lysimaque y fit frapper monnaie: des statères d'or, des tétradrachmes et des drachmes d'argent portent au droit l'image d'Alexandre le Grand avec les cornes d'Ammon et, au revers, une Athéna nicéphore, armée.

1. Svoronos, *Ta Nomismata tou Kratous tôn Ptolemaïôn*, Athènes 1904

2. *Ibidem*, n° 875-905.

3. B.V. Head, *On the Chronological Sequence of the Coins of Ephesus*, Londres 1880, p.43-44; *BMC, Ionia*, Ephesos, n° 71-74; Svoronos, o.c., n° 875-889; *SNG von Aulock, Ionia*, n° 1840; *SNG Cop., Ionia*, n° 258-9; G.Le Rider, *Annales EPHE IV^e section*, 1972/3, p.244 sq.

4. Plutarque, *Démétrios*, 35, 2.

5. L.Robert, "Sur des Inscriptions d'Ephèse", *Revue Phil.*, 1967, p.36 sq.

assise sur un trône¹. Sur certaines de ces pièces, les lettres E-Φ se réfèrent au nom habituel de la cité²; sur d'autres, identifiées par les symboles, elles n'apparaissent pas. C'est pourquoi B.v.Head avait estimé qu'il fallait séparer ces deux séries dans le temps (les plaçant respectivement en 295-288 et 288-280) et que la seconde correspondait au changement de nom d'Ephèse en Arsinoeia³. M.Thompson préférerait penser que cet événement se produisit peu après la conquête de la ville, en 295, et situer l'ensemble des pièces entre 294 et 287⁴.

Nos monnaies à l'effigie d'Arsinoé s'intègrent donc au monnayage que la ville a frappé sous son nouveau nom et sous le contrôle de Lysimaque. Elles complètent les pièces aux types d'Alexandre le Grand et aux poids habituels (statères d'or, tétradrachmes et drachmes). Mais le poids des monnaies d'argents au portrait d'Arsinoé, des octoboles, leurs types, la présence de noms de magistrats renvoient plutôt aux séries locales. Il paraît peu vraisemblable que des monnaies aussi différentes que les lysimaques d'or et d'argent et ces pièces à l'effigie d'Arsinoé aient été émises en même temps et nous préférons la datation de M.Thompson pour les lysimaques (294-287) tandis que nous placerons, comme J.Svoronos, les octoboles d'argent dans la période suivante (287-280). La séparation chronologique correspondrait au début de la domination d'Agathoclès, fils de Lysimaque, sur l'Ionie.

En bref, ces pièces d'argent et de bronze à l'effigie d'Arsinoé, femme de Lysimaque, doivent être intégrées au monnayage de la cité d'Ephèse. Elles ont des caractéristiques civiques et non royales, des types et des poids locaux, même si le portrait de l'épouse du roi de Thrace y figure. En tout état de cause, elles ne peuvent s'intégrer aux monnayages des Ptolémées.

2) Les monnaies à l'effigie d'Arsinoé, femme de Ptolémée II:

Sous ses nos 890 à 892, J. Svoronos classe des pièces d'argent et de bronze de petit module. Elles ont, au droit, une image de femme voilée à gauche et, au revers, une double corne d'abondance et, semble-t-il⁵, une légende ΑΡΣΙ, ainsi que des monogrammes.

1. B.V. Head, *o.c.*, p.42, 45; M.Thompson, "The Mints of Lysimachus", *Essays in Greek Coinage presented to Stanley Robinson*, 1968, n° 164-174

2. *ibidem*, n° 164, 168-9

3. *o.c.*, p.42,45

4. *o.c.*, p.177

5. Je n'ai pas vu les pièces et je ne peux me fier qu'à la monnaie illustrée par Svoronos, pl. XXVII, 16.

La double corne d'abondance appartient aux types monétaires de Ptolémée II et elle figure notamment sur les fameux décadrachmes d'argent d'Arsinoé II¹. Il est alors bien clair que ces pièces appartiennent au monnayage de Philadelphie et que la femme voilée ne peut être que sa soeur-épouse Arsinoé. Déterminer le lieu et la date de frappe paraît plus difficile.

Les monnayages d'or et d'argent aux types d'Arsinoé sont bien connus². En particulier les décadrachmes d'argent portent, au droit, le buste voilé de la souveraine, accompagné d'une ou de deux lettres. Au revers, une double corne d'abondance est entourée de la légende *Arsinoës Philadelphou*. Les tétradrachmes d'argent ont les mêmes caractéristiques au droit, mais ont une image de l'aigle lagide au revers. On admet que ces deux dénominations ont été frappées à Alexandrie d'Egypte³.

Des monnaies d'or, des "octadrachmes", sont aux mêmes types, mais ils peuvent se diviser en plusieurs séries. La plus grande part ont aussi des lettres sur le droit et devraient avoir été émises aussi à Alexandrie⁴. D'autres n'ont pas ces lettres, mais se distinguent par leur revers: celui-ci porte un symbole, des lettres ou un monogramme qui font référence à un atelier syrophénicien, chypriote...⁵: ΣΑ pour Salamine, ΚΙ pour Kitlion, ΣΙ pour Sidon... Des pièces d'or aux types d'Arsinoé ont donc été frappées hors d'Egypte et on ne sera donc pas étonné de l'existence de ces émissions que Svoronos a attribuées à Ephèse.

Pourtant cette attribution n'a pas de fondement précis, car la légende ΑΡΣΙ ne peut évoquer, sur un monnayage royal, que le nom de la souveraine et pas celui de la cité d'Ephèse. Il n'y a pas de symbol et les signes du revers (Φ et un monogramme) ne peuvent être rapprochés d'autres monnaies d'Ephèse. Par contre, des tétrachmes d'argent aux types habituels des Ptolémées (Ptolémée I au droit, l'aigle au revers) portent des signes comparables, même s'ils ne sont pas associés de la même façon. Une émission est caractérisée par un Φ placé au-dessus d'un Α⁶. Une autre porte le même monogramme que les pièces d'Arsinoé attribuées par Svoronos à Ephèse, accompagné de la lettre Α⁷. Dans

1. Svoronos, n° 409 sq.

2. Sur ces monnayages, l'étude la plus récente et la plus complète est celle de H.A. Troxell, "Arsinoë's Non-Era", *Museum Notes*, 1983, p.35-70.

3. *ibidem*, p.35

4. Svoronos, n° 408 sq.

5. H.Troxell, *l.c.*, p.49 sq.

6. Svoronos, n° 371

7. *ibidem*, n° 349

la publication du trésor de Gülnar-Meydancikkale, j'avais placé ces deux émissions à Chypre, dans les années 275-260¹. Il n'est pas impossible qu'il faille rapprocher ces deux séries chypriotes des petites pièces "éphésiennes", d'autant que l'émission aux lettres Φ/A compte aussi des drachmes², phénomène très rare chez les Ptolémées. L'attribution à Chypre est encore renforcée par la dimension des bronzes: en général ceux de l'atelier d'Alexandrie mesurent, à cette époque, environ 28 mm alors que ceux de Chypre sont plus petits, jusqu'à 16 et 11 mm à Pâphos.

La fourchette chronologique suggérée par le rapprochement effectué paraît raisonnable si l'on tient compte de la présence de la lettre Λ sur les drachmes d'argent d'Arsinoé. Il faut écarter la proposition chronologique (la onzième année du règne de Philadelphie) faite par Svoronos: on sait maintenant, d'une part, que la coutume était d'indiquer la date sur le revers des monnaies, de façon alphabétique et décimale³; d'autre part, les lettres placées au droit des pièces d'Arsinoé sont très probablement des lettres de séries⁴. Si l'on suit le classement chronologique de H. Troxell, on peut hésiter sur la date: en effet, les repères alphabétiques placés sur les decadrachmes auraient débuté plus tôt que sur les tétradrachmes; mais comme la succession des lettres s'arrête sur les tétradrachmes avec le Z, il faut se référer aux decadrachmes. Pour ceux-ci, la lettre apparaîtrait à la fin de la période 270-260.

En somme, les petites pièces d'argent et de bronze aux types d'Arsinoé que Svoronos avait attribué à Ephèse autour de l'année 275/4 seraient plutôt à placer à Chypre vers 265-260.

3) Les "octadrachmes" d'or d'Arsinoé II:

Comme nous l'avons dit plus haut, des pièces d'or aux types d'Arsinoé II ont été frappées à Alexandrie et en dehors de l'Égypte. Elles pesaient à la fabrication environ 27,80 g, soit moins que le poids de huit drachmes ptolémaïques; il est donc incorrect de les appeler "octadrachmes". Les Anciens les nommaient d'ailleurs des "mines" (*mnaieta*), car elles avaient la valeur de 100 drachmes d'argent chacune.

1. A. Davesne- G. Le Rider, *Gülnar II, Le trésor de Meydancikkale*, Paris 1989, p.290-1.

2. Svoronos, n° 372

3. *Gülnar II*, p.259-60.

4. H. Troxell, *l.c.*, p.37 sq.

5. Svoronos, n° 893.

Quelques exemplaires ne portent d'autre marque distinctive qu'un petit carquois sur leur revers (fig. 3). Ce symbole, attribut célèbre d'Artémis, est un des types ou symboles caractéristiques d'Ephèse (comme l'abeille ou l'arc) et le classement de ces monnaies d'or à cette cité ne semble pas devoir être remis en question.

Svoronos propose de les placer en 271-270. Mais H.Troxell a démontré, par des considérations stylistiques et des comparaisons avec les pièces datées de Syrie-Phénicie, que ces "octadrachmes" d'or n'étaient pas apparus avant 261/0¹. Dans son panorama des pièces d'Arsinoé, elle n'évoque pas ces pièces d'Ephèse. Toutefois, selon ses critères stylistiques, qui sont d'ailleurs nets et convaincants, nos monnaies d'or d'Ephèse appartiennent à son groupe II (voir sa planche 3): la petite corne d'Ammon qui s'enroule autour de l'oreille d'Arsinoé est encore bien fermée, la pointe de la double corne d'abondance est décorée sommairement. H.Troxell situe ce groupe dans les années 261/0-253/2. Nous verrons plus bas que ces monnaies éphésiennes pourraient appartenir plutôt au début de cette période.

4) Les monnaies d'or aux types et au nom de Bérénice:

Parmi les monnaies d'or de Bérénice II, épouse de Ptolémée III, on connaît quelques exemplaires portant une abeille comme symbole et ces "octadrachmes" ont été, naturellement, attribués à Ephèse² (fig.4). L'image de la femme voilée, au droit, est relativement juvénile et son style éloigné de celui des portraits habituels de Bérénice (fig.5). Elle rappelle un peu l'image d'Arsinoé II, mais on ne peut dire s'il s'agit de sa représentation³. H.Troxell a montré que le contenu de la corne d'abondance est plus proche de celui de la double corne d'Arsinoé que de celle des autres émissions de Bérénice⁴. A cause de cela elle estime qu'il faudrait dater cette émission autour de 245, lorsque Ptolémée III eut un ascendant important sur la cité.

Selon H.Troxell, de cette émission éphésienne il faut rapprocher, pour des raisons stylistiques, d'autres pièces d'or sans symbole clair. Les unes sont au nom d'Arsinoé, mais aux types de Bérénice⁵; les autres sont aux types et au nom de Bérénice⁶.

1. H.Troxell, *l.c.*

2. Svoronos, n° 899-900

3. H.Troxell, *l.c.*, p.65, rappelle qu'on la considère comme un portrait grec idéalisé.

4. *ibidem*

5. *ibidem*, pl. 10, G

6. *ibidem*, pl. 10, F

Ainsi, Ptolémée III, tout comme son prédécesseur, eut l'occasion de frapper un temps monnaie dans la ville d'Ephèse.

5) *Les tétradrachmes d'argent aux types de Ptolémée I:*

Sous ses nos 901 à 904, J.Svoronos a classé des tétradrachmes d'argent aux types lagides courants: portrait de Ptolémée I au droit et aigle de Zeus au revers. Ils se distinguent par une indication claire de l'atelier d'Ephèse: les lettres E et Φ, de part et d'autre de l'aigle, et (ou) une abeille comme symbole (fig. 6-8). L'attribution ne fait donc pas de doute, mais leur datation pose problème.

Nous avons vu précédemment que Ptolémée II avait certainement émis des pièces à Ephèse vers 260-255 et que Ptolémée III en avait sans doute fait de même au début de son règne. Pour ses nos 901 à 904 Svoronos n'a pas tranché entre les deux souverains. Le classement des monnaies ptolémaïques du trésor de Gūlnar-Meydancikkale permet de faire une proposition.

En effet, nous remarquons d'abord la légende *Ptolemaiou Sōterou* au lieu de l'habituel *Ptolemaiou Basileou*. Nous savons que cette légende apparaît de façon durable sur les pièces de Syrie-Phénicie à partir de l'année 261/0. Il est possible qu'elle ait été appliquée dans d'autres ateliers, mais pendant une courte période, autour de cette année. D'autre part, le style du droit est particulier: si le portrait lui-même est difficilement comparable à ceux d'Alexandrie, on remarque que le diadème du souverain retombe en deux pans droits, presque verticaux. Ce détail n'est pas si fréquent, car généralement le ruban ondule vers l'arrière, comme agité par la brise. Mais il se remarque notamment sur les pièces d'or aux types jumelés: il s'agit d' "octadorachmes" de même poids que ceux d'Arsinoé, mais portant, d'un côté, les portraits de Ptolémée I et de son épouse Bérénice et, de l'autre côté, ceux de Ptolémée II et de sa femme Arsinoé¹. Ces pièces ont été placées par H.Troxell entre 270 et 261/0². Je proposerai ailleurs une date entre 265 et 260.

Ces tétradrachmes ptolémaïques d'argent d'Ephèse pourraient donc avoir été frappés par Philadelphe vers 261/0, comme les "octadrachmes" d'or aux types et nom d'Arsinoé portant le symbole du carquois. On sait d'ailleurs que Ptolémée II installa à Ephèse et Milet son fils Ptolémée à cette période, mais que celui-ci mourut vers 259. Faut-il associer cette prise de contrôle de la cité et ces frappes monétaires? C'est peut-être dans les premières années de la "deuxième guerre de Syrie" (261/0-256/5) qu'il faut situer ces émissions éphésiennes.

1. Svoronos, n° 603 sq.

2. *l.c.*, p 60-62.

6) Les tétradrachmes d'argent portant des dates:

Une petite série de tétradrachmes d'argent est caractérisée par un portrait probable de Philadelphie au droit et l'aigle ptolémaïque au revers¹ (fig.9-11). A gauche de l'aigle se trouve un monogramme aux formes diverses et, à droite, un autre monogramme dans lequel on a reconnu une date. La légende est *Ptolemaïou Basileos*.

La date ne fait pas de doute, car sa place et sa forme rappellent ce que nous trouvons sur les tétradrachmes frappés par Ptolémée II en Syrie-Phénicie à partir de l'année 265/4. La datation par numérotation alphabétique et décimale est adoptée, de sorte qu'un K ou un Λ est associé à une autre lettre; l'ère adoptée débute avec le règne de Philadelphie en 285/4.

Les monnaies inventoriées pour Ephèse par Svoronos portent les dates K (20=266/5), KA (21= 265/4) et KB (22= 264/3). L'attribution à cette cité repose, peut-être, sur la comparaison du monogramme situé à gauche de l'aigle avec les lettres APΞI: il rappellerait ainsi soit le nom de l'épouse du souverain (mais pourquoi serait-il mis sous forme de monogramme ?), soit le nom donné par Lysimaque à la ville d'Ephèse.

Il est toujours délicat de vouloir identifier les lettres rassemblées volontairement par le graveur dans un monogramme. Toutefois, si les lettres A, P et I peuvent se lire sans difficulté, il me paraît difficile de retrouver un Σ. D'autre part, il ne semble pas que cet usage de dater les pièces n'ait existé ailleurs que dans les ateliers syro-phéniciens sous Ptolémée II. La seule exception admise par Svoronos serait celle-ci.

On serait alors tenté de chercher parmi les ateliers de la côte syrienne celui qui aurait pu émettre pour le souverain lagide, en dehors de Tyr et de Sidon, pendant les années 265-260. On remarque que les pièces de ces deux ateliers portent, en même temps que la date, une indication claire de l'atelier sous la forme des lettres plus ou moins combinées du début du nom de la cité (ou des citoyens): un monogramme TYP pour Tyr et les lettres ΣI pour Sidon. Pour nos mystérieux tétradrachmes, on pourrait penser à l'île d'Arados: dans le monogramme tracé, on peut, éventuellement, lire APA Δ I, début de *Aradiōn* ("monnaie] des Aradiens").

Mais la cité d'Arados a-t-elle appartenu à Ptolémée II ? La question a été débattue à plusieurs reprises et on a généralement répondu par la négative².

1. Svoronos, n^o 894-896

2. H.Seyrig, "Arados et sa Pérée sous les rois séleucides", *Syria*, XXVIII, 1951, p.208 sq.

Pourtant les conflits entre rois lagides et séleucides ont souvent eu pour théâtre d'opération cette zone-frontière et il est difficile de trancher en l'absence de source littéraire ou de témoignage archéologique précis. D'ailleurs O.Mürkhölm s'était posé la même question pour des tétradrachmes ptolémaïques postérieurs, qui portent aussi des dates et qu'il proposait d'attribuer à Arados¹.

La même question se pose pour une autre petite série, comparable à la précédente²: des tétradrachmes d'argent, aux types ptolémaïques courants, Ptolémée I/aigle, ont, au revers, un monogramme semblable à celui que nous avons proposé de reconnaître comme le début du nom *Aradiôn* (fig.12-13). Au-dessous de cette marque, le symbole de la simple corne d'abondance fait allusion à Ptolémée III: il se retrouve, en effet, sur beaucoup de ses monnaies, en type, en symbole ou en contremarque. A droite de l'aigle, la lettre A ou B est entourée d'un cercle: ce pourrait être une date, calculée sur l'ère de Ptolémée Evergète, c'est à dire à partir de 246. Pour A, on aurait la première année de règne (246), pour B, ce serait la deuxième année (fin 246 et début 245). Le même système a été utilisé pour les monnaies ptolémaïques de Syrie-Phénicie, dans les ateliers de Tyr, Sidon, Joppé, Ptolémaïs et Gaza.

Il reste que notre attribution de ces deux séries à Arados n'est valable que si la cité a été aux mains des Ptolémées au moins pendant les années 266-264 et 246-245. Je pense que l'hypothèse n'est pas absurde et je reviendrai prochainement sur cette question plus longuement.

7) Les tétradrachmes d'argent à la corne d'abondance:

Cette question a déjà été traitée à propos de la publication du trésor de Gülnar-Meydancikkale³. Rappelons-en brièvement les éléments essentiels. Selon J.Svoronos, deux émissions ptolémaïques portent comme seule marque une corne d'abondance: la première, son n° 905, possède la légende *Ptolemaiou Basileos* et il la classe à Ephèse sous Ptolémée II ou III, d'après le style du portrait (fig.14). La deuxième, son n° 1001, avec la légende *Ptolemaiou Sôterou*, est placée à Alexandrie au début du règne de Ptolémée III.

Même si des différences stylistiques peuvent être décelées sur certains exemplaires, je ne vois de raison majeure de dissocier ces deux émissions: sauf argument contraire déterminant, nous préférons estimer que ces deux séries

1. "The Ptolemaic "Coins of an Uncertain Era"", *NNA*, 1975-76, p.23-58

2. *BMC, Ptolemies*, pl. IX, 5-6; Svoronos, n° 897-8

3. Gülnar II, p.292.

de pièces ont été frappées dans le même atelier, et qu'elles sont séparées par un petit nombre d'années. Le *terminus post quem* semble être fixé par la mention *Sôteros*, qui ne semble pas apparaître avant 261/0¹. D'autre part, une pièce de chaque série figure dans le trésor d'Erétrie 1937: si l'on accepte la date d'enfouissement proposée par O.Picard², vers 245, il faut admettre que les pièces à la corne d'abondance appartiennent au règne de Philadelphe, entre 261/0 et 250 environ. Il n'est pas impossible que des comparaisons avec d'autres séries, que nous ferons ailleurs, puissent nous permettre de resserrer cet intervalle et de proposer 261/0-256/5.

Mais l'atelier d'Ephèse ne s'impose pas particulièrement. Certaines monnaies lagides d'Ephèse examinées ci-dessus (point 5) portent bien une corne d'abondance, mais c'est aussi le cas pour les pièces que nous avons déplacées d'Ephèse à Arados (voir point 6). En attendant des indications supplémentaires, nous préférons laisser dans l'incertitude l'attribution de ces tétradrachmes à la corne d'abondance.

Conclusions:

Sur les 31 émissions monétaires que J.Svoronos avait attribuées à l'atelier d'Ephèse, nous n'en avons retenu que sept. Celles-ci pourraient se répartir en deux périodes: vers 261/0-256/5 et vers 246/5-245/4. La première correspond à l'époque de la "deuxième guerre de Syrie": Ptolémée Philadelphe avait installé son fils Ptolémée, héritier présomptif, en Ionie, mais ce dernier se révolta contre son père et il disparut vers 259 tandis que Philadelphe perdait probablement sa prépondérance sur Ephèse à la suite de ses revers contre Antiochos II³. Des "octadrachmes" d'or, aux types d'Arsinoë II (Svoronos n° 893) et des tétradrachmes d'argent, aux types de Ptolémée I et à la légende *Ptolemaiou Sôteros* (Svoronos n° 901-904) portent une indication claire de l'atelier, abeille ou carquois, lettres E-ϕ.

D'autres "octadrachmes" d'or ont été frappés à Ephèse lorsque Ptolémée III Evergète vint au secours de sa soeur Bérénice à Antioche. En 246, la ville d'Ephèse prit officiellement le parti de Bérénice et montra sa fidélité aux Ptolémées⁴. Ces frappes ne durèrent peut-être pas très longtemps. En effet, les Ptolémées ont organisé leur production monétaire, assez strictement

1. voir ci-dessus.

2. Chalcis et la confédération eubéenne, Paris 1974, p. 163; Gülnar II, p.298.

3. E.Will, Histoire politique du monde hellénistique², Nancy 1979, p.234-5.

4. Athénée, XIII, 593 c-d

contrôlée¹, essentiellement dans trois grandes régions, qui restèrent très longtemps en leur possession: l'Egypte, la Syrie-Phénicie et Chypre. S'ils utilisèrent d'autres ateliers, notamment en Asie Mineure, ce fut de façon occasionnelle, probablement en rapport avec des événements politiques précis: à Tarse, Ephèse....

Liste des figures:

- 1) Octobole d'argent au portrait d'Arsinoé; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, n^o 528; 5, 44 g.
- 2) Octobole d'argent au portrait d'Arsinoé; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, n^o 529; 5,45 g.
- 3) *Mnaieion* ("octadrachme") d'or aux types et au nom d'Arsinoé Philadelphie, Ephèse; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, n^o 308; 27, 81 g.
- 4) *Mnaieion* d'Ephèse au nom de Bérénice II; d'après Svoronos, pl. XXVI, 24.
- 5) Monnaie d'or d'Alexandrie aux types et nom de Bérénice II; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, Beistegui n^o 51; 21, 38 g.
- 6) Tétradrachme d'argent d'Ephèse, aux types de Ptolémée I; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, n^o R 2687; 12, 89 g.
- 7) Tétradrachme d'argent d'Ephèse, aux types de Ptolémée I; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, Dattari Z 2884, 268; 14, 44 g.
- 8) Tétradrachme d'argent d'Ephèse, aux types de Ptolémée I; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, n^o R 2664; 13, 78 g.
- 9-11) Tétradrachmes d'argent au portrait de Ptolémée II, portant une date et un monogramme au revers; d'après Svoronos, pl. XXVI, 18-20.

1. Ch. Carcassonne-MA. Davesne, "Le trésor de Gûlnar: considérations sur le rythme de la production monétaire au III^e s.av. J-C.", *Rythmes de la production monétaire*, Louvain 1987.

- 12) Tétradrachme d'argent aux types de Ptolémé I, avec une date, une corne d'abondance et un monogramme au revers; d'après Svoronos, plXXVI, 21.
- 13) Tétradrachme d'argent aux types de Ptolémée I, sans date, avec une corne d'abondance et un monogramme au revers; Bibliothèque Nationale, Cabinet des Médailles, Dattari Z 2884, 267: 13, 88 g.
- 14) Tétradrachme d'argent aux types de Ptolémée I, à la corne d'abondance: d'après Svoronos, pl. XXVI, 26.

CNRS, Paris

Alain Davesne

